



La nef et son déport.

Au XIII siècle, surélévation de la voûte, allongement de la nef aux dimensions actuelles: 3 travées.

En 1237, sous l'épiscopat d'Etienne I le chapitre de Mende abandonne la vie régulière pour la vie séculière. (bulle du pape Grégoire IX).

Le chapitre de Mende désigne alors un curé et un vicaire à Allenc ainsi que des chapelains .

Les comtes évêques sont responsables de la paroisse : Guillaume de Grimoard, pape avignonnais connu sous le nom d' Urbain V, contrôle directement l'évêché de Mende de 1368 à 1370. Il fait édifier la cathédrale de Mende et fournit les subsides nécessaires à la revitalisation des églises locales d'importance stratégique dont Allenc et son château font partie.

Au XIV siècle, on sait que la tribune est érigée sur les colonnes géminées par la trace écrite de la création de 2 chapelles: 1366 St Blaise et St Antoine sur la tribune. Mais il ne reste rien de leur édification. (Remize)

Au XV siècle, édification de plusieurs chapelles dont la chapelle St Pierre au nord, où fut inhumé le baron de Chateauneuf (Sa pierre tombale fut déplacée lors de la dernière restauration et placée à l'entrée de la nef) et la chapelle Notre Dame (louange à Marie) qui n'eut plus de chapelain au XVII s et servit alors de sépultures aux curés d'Allenc.

Au XVI s. destruction de l'église en 1580.

Avec la réforme calviniste, le Gévaudan est coupé entre catholiques et protestants. Le versant nord du Mt Lozère et la haute vallée du Lot conservent la foi catholique. C'est une guerre d'escarmouches sanglantes. François de Cardaillac, héritier du Peyre et protestant, est assassiné lors de la St Barthélémy. Mathieu Merle devient le régisseur de la forteresse et de là il va pouvoir venger son seigneur et terroriser le comté. 1570 il occupe le château d'Allenc qui est assiégé puis repris par le seigneur de Randon, le calvaire du Couderc est détruit et l'église ruinée. Pour fidélité rendue à la Ligue, la seigneurie d'Allenc prit le titre de baronnie et obtint son droit d'entrée aux états généraux du Languedoc(1583).

La Reconstruction s'amorce mais est très hasardeuse et comporte des malfaçons dangereuses. 1607- 1610: le mur sud est remonté avec un dénivelé inférieur de 50cm par rapport au mur nord. La voûte menace de s'effondrer. Elle est soutenue par l'adjonction d'une cure coté sud, cure qui s'effondrera elle-même en 1729: panique sur l'ensemble, la cure s'effondre, la voûte se fissure. La population n'entend plus se mêler des travaux et attend les subsides de l'évêché. 1776 remplacement de la cure par le bâtiment actuel, 1777 édification de la sacristie entre les deux feuilles est et sud du chevet.

Les éléments de décoration

Les colonnes et leurs corbeilles.

Des colonnes géminées (une seule corbeille pour deux colonnes) surmontées de chapiteaux sculptés supportent la voûte. Les corbeilles de 2 chapiteaux représentent un visage humain accosté de deux roses et supporté par des feuilles, aux angles, deux très grandes feuilles forment crochet. Le visage c'est le fidèle qui supporte l'église, sans lui, elle n'est rien. La végétation symbolise le renouveau de l'âme par la foi.

Un autre est chargé de deux animaux face à face, difficiles à déterminer, séparés par un embryon de fleuron, posés sur des oves (œufs stylisés) et couverts d'une frondaison. C'est l'harmonie retrouvée en l'homme. La bête qu'il porte en lui est dompté et il peut dans sa chair se regarder en face.

La chaire: Très soignée, en pierre, la seule en Gévaudan. Cela renforce l'idée que cette église d'Allenc avait une place hors norme dans la société de l'époque.

L'autel: emplacement du trou du reliquaire (XII siècle).

Les linteaux et portes: de facture Renaissance avec l'accolade centrale. (Escalier de la tribune et tabernacle)

Cybèle, déesse mère, soigneusement cachée et néanmoins préservée sous l'escalier menant à la tribune...

Les fresques: 1721: Jean Rocheton peint les fresques des 4 évangélistes autour du Christ en gloire: le lion ailé de Marc, le livre et l'homme ailé de Matthieu contemporain de Jésus, l'aigle de Jean et le taureau de Luc (effacé). Ce tétra morphe faisait sans doute partie d'un plus grand ensemble avec, on peut le supposer, le Christ en majesté au centre du chœur. Mais nous n'avons pu sauver que ces quelques éléments restaurés par Marc Vero. La qualité de l'œuvre renforce l'impression d'être dans un lieu d'exception pour notre contrée.

La croix : en calcaire clair sans doute des carrières de Bahours (PAH), fleuronée, du XV ou XVI siècle avec à l'avant un christ crucifié et au revers une vierge à l'enfant.

Restauration 1973 à 1987: assainissement intérieur et réfection des fresques, bancs et chauffage.



Extérieur :

L'orientation du bâti.
Les matériaux utilisés.
La dimension et le volume.
Le chevet.
La présence du cimetière.
La façade : Histoire du mur-clocher.
Le portail.

Déambulation entre nef, chapelles latérales et tribune :

Le plan tréflé : 3 feuilles en cul de four et appareil grossier
Les arcs en plein cintre, doubleau et latéraux aveugles.
La nef et son déport.
La position de la tribune sur les colonnes géminées.

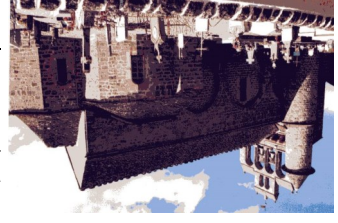
Les éléments décoratifs .

Le bâtiment est inscrit au patrimoine des monuments historiques depuis 1931 et sa visite est essentiellement touristique. Maintenu comme lieu de culte, des bénévoles ouvrent les portes régulièrement aux touristes et aux fidèles qui le souhaitent de 10h à 18h.

Téléphone : 06.72.56.00.66



Aspects extérieurs :



L'orientation du bâti. Allenc est à 1025, m d'altitude, entre Margeride, Mt Lozère et petits Causses. L'église est orientée est-ouest, le chœur recevant le soleil levant orienté vers Jérusalem et la façade vers le soleil couchant. Les matériaux utilisés. Ils sont généralement extraits des carrières locales. Le calcaire clair provient souvent des carrières de Bahours qui ont d'abord alimenté le chantier de la cathédrale. Le calcaire roux provient du Masséguin. Le grès est également très utilisé. Le granit vient de la Margeride Nord. Tufs pour alléger les voutes : sources de Bagnols les Bains et de La Prade.

Ce qui frappe à Allenc c'est le surdimensionnement de l'église pour un si petit village. L'explication remonte au Moyen-Âge. Allenc est une seigneurie importante dotée d'un château et de plusieurs maisons fortes gardiennes des vallons dont la mieux conservée est celle du Villaret. La forme en croix latine se retrouve souvent dans les églises du centre du Gévaudan. Sa spécificité est son chevet à plan treillé qu'on retrouve à Prévencières. La sacristie, qui coupe la perspective extérieure du chevet, date de 1777. Le cimetière est très ancien. ce n'est qu'aux X^e-XI^e siècle qu'apparaît, tel qu'on le connaît, le cimetière chrétien entourant l'église paroissiale.

Histoire du mur-clocher

Edifié sous Raymond de Chateauneuf, baron d'Allenc au XV^e siècle : mur clocher à 6 baies, 4 pour les cloches et 2 pour les clochetons. Motifs pommes des fatièrès. Il est détruit en 1580 lors des Guerres de Religions. 1607/1610 les travaux de reconstruction sont bâclés sur le mur sud remonté avec un dénivelé de 50cm. désaffecté pour la reconstruction de l'église de la population usée par les conflits religieux. - le clergé défend à priori son indépendance fiscale menacée par les besoins énormes du Trésor royal qui doit financer les guerres de succession contre l'Autriche et l'Espagne, les subsides qu'il conserve sont consacrés au plus pressé dans les œuvres de charité et l'éducation du peuple, pas à la reconstruction. Il faut reconquérir les foules. Ce n'est qu'en 1709 que la façade est remontée.



Arrêt des travaux pendant la peste. 1792, le Comité de Salut public prescrit la récupération des métaux pour l'armée révolutionnaire en lutte contre les royautés européennes. Les cloches sont descendues et l'argenterie pillée pour être fondus. 1828, reconstruction du mur clocher: la petite cloche de 359 kg fut bénite le 16/09/1858. La grande de 642 kg fut bénite en 1922. Les deux cloches sortent des ateliers d'Alès.

Les marques et poinçons sur les pierres : soit pour identifier le tailleur, soit pour aider au montage des éléments. La modeste du portail d'entrée et la sobriété des voussures de style gothique sont conformes à la région. Sa hauteur est contrainte par la voute de la tribune.

L'intérieur



La sobriété des lieux est voulue par la restauration fin XXs pour mettre en valeur le bâti mais pas du tout respectueux des goûts de l'époque romane où tous les murs étaient peints. Acoustique remarquable. Petits éléments irréguliers des sises et fenêtres asymétriques nord /sud attestent la présence d'un clocher primitif central épaulé par un puissant contrefort visible au nord.

Les arcs : En plein cintre, doubleaux et arcatures latérales aveugles sont d'une facture soignée, arrêtes nettes, 4 travées, peu d'ouvertures. Différence de hauteur entre les voutes de part et d'autre de l'arc doubleau du chœur (voir ci-contre).

L'église primitive, dont on a retrouvé les fondations lors des travaux de restauration, devait sans doute se conformer aux règles d'architecture de l'époque: toiture basse avec une voute à hauteur de l'abside actuelle et de l'arc doubleau triomphal, fenêtres étroites, murs nus, médicrôte des dimensions: une nef en un vaisseau unique de 12m de long reposant sur des colonnes géminées, soit 1 travée et le chevet. Un cloître attenant et un prieuré ou maison clostrale pour les chanoines témoignent de la vie régulière en ce lieu.